

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

## UNE VENGEANCE DE PEAU-ROUGE

PREMIÈRE PARTIE.

III

— C'est cependant ce que fit don Fernando. Ecoutez-moi : un jour, c'était, le 17 octobre 1771, entre six et sept heures du soir, don Fernando se trouvait en compagnie de plusieurs de ses

— Aimes-tu toujours dona Luisa de Sandoval ?  
 — Pourquoi cette question ? répondit don Fernando.  
 — Parce que, reprit don Sylvio, il n'est bruit à la cour que de ton mariage prochain avec la belle dona Luisa de Sandoval ?  
 Don Fernando haussa dédaigneusement les épaules.  
 — Cher ami, dit-il avec une mordante ironie, dona Luisa



Le chien posa ses pattes de devant sur la cuisse droite du soldat et se laissa caresser.

amis et compagnons de débauche, dans un « ordinaire, » où les jeunes gens, appartenant aux premières familles de la cour du vice-roi, avaient coutume de se réunir.

On parlait des nouvelles de la guerre, des récentes courses de taureaux, et surtout des femmes; chacun célébrant ses maîtresses plus ou moins anonymes, et déchirant sans pitié la réputation des dames les plus vertueuses de la cour et de la ville; ainsi que malheureusement cela arrive toujours entre jeunes gens faufarons de vices pour la plupart, et qui prétendent se surpasser les uns les autres, en s'attribuant des conquêtes le plus souvent imaginaires, un de ces jeunes gens, nommé don Sylvio de Marina, dit tout à coup don Fernando :

est une charmante enfant qui m'aime trop pour me rien refuser, et qui, depuis longtemps, ne songe plus à un mariage qui n'ajouterait rien à son bonheur !

— Oh ! oh ! s'écrièrent tous les jeunes gens à la fois ; dona Luisa est une jeune fille chaste et pieuse, dont le nom ne devrait pas être prononcé ici.

— Vous croyez ? fit dédaigneusement don Fernando.

— Cher ami, reprit don Sylvio de Marina avec véhémence, dona Luisa de Sandoval est un ange, elle est fiancée à don Henrique de Luna, elle l'aime et elle l'épousera dès que son père sera de retour à Mexico ; sans doute, abusant de ce que ton père